



1M01



1M02



1M03



1M04



2M01



2M02

MISSING - Edouard Boyer



2M03

MISSING est une collection de peintures qui représentent l'histoire même de cette collection, une collection déployée chez des propriétaires éphémères. Des tableaux, des emprunteurs : voilà le catalogue. La propriété : voilà l'image.



2M04



2M05



2M06



2M07



2M08



2M09



Façades des habitations qui
ont abrité un portrait MISSING

FM002

FM002

2M12

Hôtel du département
boulevard de France
91012 Evry

FM003

2M18

35 rue Pierre Dugrès
91150 Paray Vieille Poste

FM004

2M20

41 rue G. Anthonioz de Gaulle
91200 Athis-Mons

FM005

2M11 ; 2M07 ; 2M02

5 rue Petit
91260 Juvisy-sur-Orge

FM006

3M08

30 rue Blazy
91260 Juvisy-sur-Orge



FM004



FM005



FM006



FM007



FM008



FM009

FM007
3M09
48 bis avenue de la terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge

FM008
2M13 ; 1M02
4 rue Robert Schuman
91200 Athis-Mons

FM009
3M13
36 rue Montessuy
91260 Juvisy-sur-Orge

FM010
3M02
4 rue Albert Thomas
91200 Athis-Mons

FM011
3M04
1 rue Frédéric Joliot-Curie
91210 Draveil

FM012
3M15
Palais du Louvre
75001 Paris

FM013
2M10
9 ter Grande Rue
78450 Chavenay

FM014
1M04
84-86 rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris



2M10



2M11



2M12



2M13



2M14



2M15

Les dédoublements d'Edouard Boyer

Le « trouble psychologique dans lequel coexistent chez un même individu un comportement normal, conscient et adapté au milieu qui l'entoure, et un comportement anormal lié à l'inconscient, automatique et inadapté » est une définition facile du dédoublement de personnalité. Et cette définition peut nous aider à caractériser le travail d'Edouard Boyer.

Il est question de comportements donc, et de leurs automatisations volontaires ou non.

Plus précisément, dans son projet le plus célèbre et débuté en 2004, SNOWI, Edouard Boyer s'approprie la façon de caricaturer, de synthétiser graphiquement des morceaux de réalité, du dessinateur de presse et de bande-dessinée Willem, avec l'objectif de produire une banque de données de plusieurs milliers de dessins. Willem n'est pas une star du dessin de presse, bien qu'on reconnaisse très rapidement sa griffe : Willem est une sorte d'anonyme qui pose quand même ses messages dans l'espace public. Willem joue aussi avec des thématiques, des façons de ramasser le réel, qui lui sont propres : une sorte d'absurde, des images ou des personnages inactuels, un refus du commentaire trop direct ou trop clair de l'actualité, une prise de position floue ou inappropriée d'un point de vue politique.

En s'accaparant le geste d'un artiste d'un autre domaine de création, Edouard Boyer colle une couche de mythe à des dessins qui n'en ont jamais demandé tant. Car depuis quand les dessinateurs de presse ont-ils des imitateurs, des copistes ? Si l'élève de Rubens s'applique à dupliquer le trait et les compositions de son maître, Edouard Boyer, de son côté, paraît simplement se tromper de référent pour tourner en dérision les modèles, les repères communs et récurrents des artistes d'art contemporain. Par ailleurs, son iconophilie un peu déplacée est un mode de détournement des images, comme si admirer revenait à construire des faux, à se créer des fictions, et donc, je le redis, à se tromper. La réciproque aussi peut être vraie : se tromper consiste à admirer. Dédoublement de personnalité enfin quand il s'agit de voir disparaître le geste de l'artiste au profit d'un automatisme, de devenir aussi insensible qu'une machine, comme disait l'autre. L'artiste et sa subjectivité perdue dans les limbes médiatiques, s'engouffrant dans ce qui au départ n'est pas censé le concerner : trop actuel, trop éphémère et bien trop « mineur ».

Toujours en faisant semblant de ne rien décider, son deuxième projet (dans l'ordre imaginaire de leurs renommées) est caractéristique : Bio-graphie. Depuis une dizaine d'années et sporadiquement il « soumet sa vie à des biographes. Les biographes commandent la vie d'Edouard Boyer sur le site www.edouardboyer.net. Edouard Boyer réalise cette vie commandée ». « Il est possible d'infléchir et de parasiter le cours de la vie d'Edouard Boyer en décidant ce qu'il doit vivre, ce qu'il doit faire, voir ou connaître. » En suivant notre ligne pseudo-psychiatrique, il semblerait que l'artiste souffre ici du même trouble qui l'a poussé à engendrer le projet SNOWI. Cette recherche d'anonymat, mais aussi une façon inquiétante et revendiquée de se désengager, créent leur étrange contraire : une implication de l'art jusque dans les gestes quotidiens de l'artiste et un jeu, difficilement discernable parce que sciemment parcellaire, d'identités multiples. On remarque l'ironie quand on considère ces projets comme autant de défis à l'échelle d'une vie, basés sur des sortes de « petites idées ». C'est bien la petite idée, changeant tous les matins, qui est l'inverse du style ou du dandysme, ou de la revendication d'une position sociale unique. Edouard Boyer n'est pas dans une esthétisation de la vie quotidienne, laquelle est somme toute sans intérêt ; il est dans une prise de distance.

La meilleure façon de se détacher du réel est de l'imiter, de prendre quelques décisions et de se laisser bercer. Edouard Boyer passe un cap. Il développe une forme de dialectique où l'individu se retrouve autant piégé qu'il prend des décisions radicales, est de plus



2M16



2M17



2M18



2M19



2M20



3M01

en plus autonome au fur et à mesure qu'on lui inflige, ou qu'il s'inflige lui-même, des contraintes.

Dernier exemple : tentant l'anonymat et la pièce réalisable par tous, mais au prix d'efforts aussi démesurés qu'inquantifiables, Edouard Boyer changera publiquement d'identité en se faisant appeler Nicolas Carré dans divers articles de presse, photos à l'appui, pour des actions qu'il n'a jamais commises. C'est l'exploitation maximale du malentendu. Alors, même si tout peut faire penser à la création de fictions, c'est l'inverse dont il s'agit : le réel reste bien solide, et peut-être que les images que contient ce réel seraient tout aussi inamovibles, parce que persistantes. Car le but est de se fondre dans cette masse d'images, de se camoufler, et de révéler un geste qui devient, par certains abords, éducatif. Parce qu'il rompt certaines barrières entre le sujet et le monde, Edouard Boyer, dans la modestie de ses processus, va nous parler du statut de l'artiste, des limites inconnues de l'acte créatif, et proposer un geste artistique qui passe d'abord par le changement, l'évolution, de l'individu qui le met en scène.

Partant de là nous pouvons évoquer le projet Missing, qui lui aussi utilise une délégation du geste créatif, la transformation et multiplication des caractères identifiants l'artiste et le citoyen Boyer. Missing est aujourd'hui une série d'expositions, lesquelles contiennent toutes leurs processus propres et sont reliées par un fil directeur : le portrait de l'artiste à l'âge de trois ans.

Pour sa section à Juvisy-sur-Orge, ce petit portrait sera transformé en une simulation de l'artiste à deux ans : rajeunir le visage de Boyer, lui faire perdre une année. L'habile opération de « morphing » a été opérée par les services d'un graphiste auquel sont livrées les méthodes précises de la Gendarmerie scientifique, habituée à lifter numériquement les visages pour les opérations de recherche de disparus. Puis ce nouveau modèle sera agrandi et peint à l'identique quarante-quatre fois par une manufacture chinoise de peinture. Ensuite, transformant le lieu d'exposition en arthotèque, il sera possible d'emprunter, pour une durée déterminée, un de ces multiples, tous identiques à quelques détails près. Chaque portrait emprunté est remplacé par un monochrome blanc du même format. Etape suivante : Edouard Boyer récoltera les adresses des emprunteurs, se déplacera jusqu'à leurs domiciles respectifs et photographiera leurs façades. Ces photographies seront ensuite envoyées à ce même atelier de peinture chinois, jusqu'à réception d'une nouvelle peinture, elle unique, qui sera accrochée dans une salle adjacente. L'image artificialisée de l'artiste quand il était enfant disparaît donc momentanément et elle génère un énigmatique monochrome et l'image artificialisée du domicile d'un emprunteur anonyme.

Exposition évolutive, le Missing de Juvisy joue d'un art sous-traité de bout en bout, frôlant le kitsch de la peinture figurative artisanale. Et c'est l'image extérieure de l'habitation d'un citoyen lambda, d'un visiteur effréné ou ponctuel de galeries, l'image d'un appartement ou d'une maison qui, on le suppose, contient le portrait enfant d'Edouard Boyer, qui devient peu à peu le motif de l'exposition. L'emprunteur devient, contre son gré, non pas auteur, mais responsable des images qui vont composer l'exposition finale. Il est identifié par l'image de sa propriété. Dès lors, Missing propose un dépassement du narcissisme de l'artiste, de la focalisation sur ses productions, pour faire basculer l'exposition dans la production industrielle d'artefacts culturels et l'orienter vers l'entourage quotidien du visiteur, dans un jeu finement calculé de construction puis de récupération de données arbitraires. Encore une fois il est bien question de « comportements automatiques et inadaptés » de l'artiste, relayé par des sous-traitants anonymes (les ouvriers d'une usine à peindre), lesquels remplacent sans le savoir son œuvre par l'image détournée de celui qui la regarde, une maison, un immeuble. Et la surproduction côtoie la surconsommation d'un art sciemment kitsch, remettant en cause son prestige et le replaçant à l'intérieur de l'histoire fantasmée d'individus et de lieux.



3M02



3M03



3M04



3M05



3M06



3M07



FM010

FM015

1M01

11 place Anatole France

91260 Juvisy-sur-Orge

FM016

2M09

26 rue Victor Hugo

91260 Juvisy-sur-Orge

FM017

3M17

25 quai Gambetta

91260 Juvisy-sur-Orge

FM018

3M14

1 rue Pablo Picasso

91000 Evry

FM020

2M01

rue du Pont Neuf

91160 Saulx-les-Chartreux

FM021

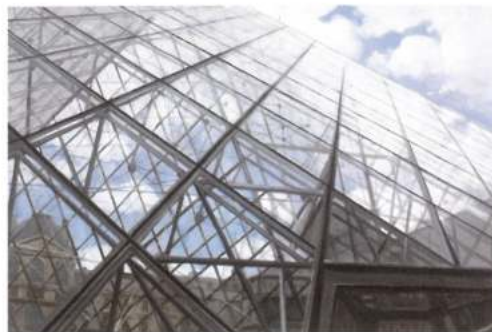
1M03

place du Maréchal Leclerc

91260 Juvisy-sur-Orge



FM011



FM012



FM014



FM015



FM016



FM017



3M08

FM024
2M17
34 avenue Gounod
91260 Juvisy-sur-Orge

FM026
2M14
3 rue Carnot
91260 Juvisy-sur-Orge

FM027
3M09
8 avenue Kléber
91260 Juvisy-sur-Orge

FM029
2M08
rue du potager
91200 Athis-Mons



3M09



3M10



3M11



3M12



3M13



3M14

Les emprunteurs

Timothée Rolin
Didier Schwechlen
Céline Bourgeois
François Petit
Isabelle Le Bihan
Isabelle Priou
Guillaume Hamel
Sandrine Murariu
Claudine & Pierre Souchois
Vanessa Lacoux
Françoise Rabarijaona
Laurent & Isabelle Stobierski
Patrick Favard
Joëlle Saint-Fraix
Pierre Deluc
Mickaël Faure
Josette Rousselet
Chantal Costes
Isabelle Paccault
Françoise Germa
Raymond Privé
Aurélie Liévens
Sarah Krimi-Henry
Mathilde Favier
Corine Larrieu
Florence Paris
Pascal Cochard
Claudine Touboul
Christian Allain
Isabelle Hengy
Aline Beaudufe
Anne-Marie Morice
Sylvie Jouval



3M15



3M16



3M17



3M18



3M19



3M20



FM018

Sophie Brossais
Marie-Hélène Caro
Stéphanie Besse
Marina Bruhlière
Sylvain Pichard
Caroline Kennerson
Marie Donskoff-Jarry
Christelle Folly
Lilianne Pétraru
Claire Morel
Sébastien Bozon
Natacha Pugnet & Fabien Faure



FM020



FM021



FM024



FM026



FM027



FM029

Edition : la Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne à l'occasion de l'exposition MISSING de Edouard Boyer du 19 septembre au 24 octobre 2009. Direction éditoriale : Edouard Boyer. Coordination éditoriale : Leila Ziadi. Maquette : Claire Morel. Crédits photographiques : Edouard Boyer et Laurent Ardhuin. Rajeunissement : Florian Sabatier. Remerciements : Mathilde Johan, Daniel Kleiman, Morgane Prigent, Sandrine Rouillard, Leila Ziadi et François Pourtaud. L'exposition MISSING bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne. Espace d'art contemporain Camille Lambert 35, avenue de la Terrasse 91260 Juvisy-sur-Orge Tél : 01 69 21 32 89 www.portesessonne.fr.

